

et je parle du barrage Dickey, produira seulement de l'énergie de pointe, sauf pendant environ trois mois de l'année lorsqu'il produira de l'énergie constante.

D'après mon expérience je peux dire franchement que la production d'énergie de pointe n'intéresse pas et n'encourage pas l'industrie, mais aide seulement les industries déjà établies pendant les périodes de débit maximum ou de débit difficile. En quoi cela profitera-t-il au Nord du Maine et au Nouveau-Brunswick que cette énergie de pointe soit transmise à Boston ou en Nouvelle-Angleterre, comme les plans le prévoient?

Je ne comprends pas encore que des personnes sérieuses puissent approuver une dépense de 227 millions pour une telle centrale et de 75 millions pour des lignes de haute tension qui vont transporter l'énergie à des centaines de milles, dans la région de Boston afin d'aménager une centrale hydro-électrique qui devra compter uniquement sur l'eau là où il n'y en a pas durant la majeure partie de l'année. Personne mieux que moi n'aimera voir cette région dotée d'une abondance d'énergie électrique qui pourrait relancer son économie. Pour en arriver là, ce n'est pas le barrage Dickey qu'il faut, mais de l'énergie nucléaire, qui d'ailleurs ne coûterait pas plus cher que le prix initial de 225 millions. Alors, la région disposerait de millions de kilowatts d'énergie constante, vingt-quatre heures par jour, 365 jours par année. Voilà le genre d'énergie qui pourra aider ces industries.

J'espère que les intéressés réfléchiront avant de se lancer dans une entreprise qui ne sera pas rentable.

A l'époque où j'étais président de la *New Brunswick Electric Power Commission*, il n'était même pas question du barrage Dickey; on avait choisi un emplacement situé à quatre milles plus à l'est et appelé Rankins Rapids. Cet endroit bénéficierait de tous les avantages de la rivière Allagash et de ses nombreux lacs. Et même à cela, la centrale hydro-électrique de Rankins Rapids serait une usine de pointe pour permettre à l'usine marémotrice de Passamaquoddy de fournir une énergie constante. On a maintenant abandonné ce dernier projet comme étant trop dispendieux, et ce que nous avons ici est semblable à l'offre tendant à permettre l'usine du barrage Dickey de fournir une énergie constante. Je comprends pourquoi certains politiciens veulent construire ce vaste barrage mais, à prix égal, quel est le meilleur projet pour la région? Je me souviens très bien quand nous avons eu l'honneur d'aménager le barrage Beechwood sur le fleuve Saint-Jean qui dépend entièrement des eaux de cette rivière.

En donnant suite à ce projet, nous avons construit une usine thermique de 60,000 kilowatts à Grand Lake. Nous avons ensuite

aménagé une autre usine de 100,000 kilowatts à Saint-Jean et, tandis que le gouvernement du Nouveau-Brunswick construit ce nouveau barrage à Mactaquac, il ajoute 200 kilowatts d'énergie thermique à Saint-Jean, parce que l'un ne va pas sans l'autre.

J'aimerais également dire un mot au sujet de la peine capitale car j'ai assisté à deux exécutions. Je ne peux décrire ces événements sans une vive émotion. Mais, en dépit de ces tristes souvenirs, je suis toujours en faveur de la peine capitale. Je regrette d'ajouter que jusqu'ici le groupe des abolitionnistes ne m'a pas convaincu. Il a consacré plus de temps à parler de la cruauté et de l'inhumanité de la peine qu'à exposer les causes qui ont rendu la chose nécessaire.

J'estime que le groupe n'est pas encore arrivé à une décision positive. J'estime qu'il n'y a que deux aspects à ce problème. Premièrement, si la peine capitale est abolie, que fera-t-on des criminels qui refusent d'accepter une société libre et comment protégera-t-on la société? Deuxièmement, si la peine capitale est maintenue de la façon dont elle se pratique maintenant, peut-on dire que c'est la façon la plus humanitaire?

Honorables sénateurs, j'en arrive maintenant à la question principale dont j'aimerais vous entretenir. Tous les sénateurs qui ont plus de 50 ans ont vécu dans un siècle d'évolution. Nous nous rappelons notre enfance, alors que nous entendions nos parents parler de la possibilité de transmettre les voix par fil, ce qui permettrait aux gens de parler et d'être entendus à de grandes distances—and plus tard par télégraphe et télégraphie sans fil. Il y eut ensuite les voitures sans chevaux, suivis du véhicule plus léger que l'air. Il y a eu l'aérostat et l'avion; le sous-marin, les chars d'assaut de la Première Guerre mondiale. Puis vinrent le phonographe—cette boîte magique—le cinéma avec ses films muets, et, peu après, ses films sonores, les voix étant enregistrées sur un disque de phonographe et synchronisées avec le film, lorsque la synchronisation devint possible.

Il y a eu ensuite la radio; je me souviens comme si c'était hier lorsque nous avons eu chez moi un des premiers appareils de radio de la région. Les gens franchissaient de grandes distances en voiture la nuit pour voir et entendre cette curieuse invention qui n'était rien d'autre qu'une boîte renfermant des fils, des lampes, des grilles, des condensateurs, des bobines et des fusibles réunis à une série de boutons de commande reliés à un plancher couvert de piles: la pile A, la pile B et les piles C. Une antenne de 300 pieds de long reliait votre maison à celle du voisin. Et un beau jour, le voisin d'en face